

Sur une photo absente

Chère Madame Yoshida,

Jo Yoshida a d'abord été pour moi le fin proustien que je connaissais par son travail dans l'édition Pléiade de *La Recherche du temps perdu*, mais il n'était encore alors qu'un être de papier. Je n'ai découvert qu'en 1999 combien c'était un homme charmant et plein de prévenances, à l'occasion d'un premier séjour au Japon. Je lui serai toujours reconnaissant, le jour de mon arrivée à Kyoto, d'avoir pris la peine d'un détour sur le chemin de l'université pour me montrer l'armée des 1001 bouddhas du temple Sanjusangendo. Cette vision de rangées de dieux si nombreux que les silhouettes dorées des derniers rangs se perdent dans la pénombre m'a immédiatement ébloui et elle m'a tout de suite semblé bien plus importante que la conférence que je devais prononcer quelques instants plus tard dans le cours de Jo Yoshida. J'y évoquais, de façon parfois assez critique, les excès de certains généticiens (au nombre desquels je ne le comptais bien sûr pas). Un autre que lui aurait pu s'en froisser mais c'est avec une amabilité amusée qu'il a accueilli mes propos, y voyant plutôt matière à débat et à échange, et me présentant chacun avec son extrême gentillesse. Lui qu'on savait souffrant n'en montrait rien et ne ménageait pas sa peine pour ses hôtes étrangers. Je lui dois cette merveilleuse visite au Shugakuin qu'il avait organisée pour notre petite troupe de privilégiés, par un matin frais et lumineux. Les merveilles qu'on nous y montrait avaient toutes quelque chose d'aussi immatériel que la pureté du ciel d'octobre, ainsi, dans tel pavillon, ces étagères construites pour une princesse « en forme de brouillard », ou encore le « Pavillon de la pure tranquillité » et ses panneaux ouvrant sur le Pont du Millénaire. La beauté conférait quelque chose d'irréel à ces heures passées avec Jo Yoshida. Je l'ai revu une dernière fois en novembre 2003. Nous sommes montés au Shisen-do où l'on peut contempler ces portraits de poètes puis se reposer dans un délicat jardin. Sur le chemin, j'ai pris une photo de Jo Yoshida. Sur cette photo, il me regardait avec bienveillance et courage sur un chemin, qui montait en oblique dans la colline; au-dessus de lui, des nuages d'un gris presque anthracite s'accumulaient orageusement ; au bord du chemin des petits autels bouddhiques enfantins, avec leur statuettes habillées comme des poupées, mettaient une touche de rouge.

J'aimais beaucoup cette photo numérique que j'ai longtemps contemplée sur l'écran de mon ordinateur. J'ai sans cesse différé de la tirer sur papier, de la lui envoyer et d'en garder copie. Mal m'en a pris, car les vicissitudes de l'informatique l'ont soudain fait disparaître à jamais de mon ordinateur. J'en ai aujourd'hui infiniment de regret, et surtout de ne pouvoir vous en faire don, mais j'y vois aussi le signe que c'est dans mon souvenir que cette photo a désormais sa place.

Laurent JENNY
Université de Genève